

# Le coton-tige

## 1<sup>er</sup> prix, Anas ABOUNOUH

Pas de péniches, plus de petites maisons encerclées, de pâturages et de potagers bien garnis. Tellement les bâtiments étaient grands et dépassent la barre des trente cinq mètres, on aurait dit que l'on vivait dans un monde de géants, un monde qui ne nous appartient plus. Mais qu'est-il arrivé à celui-ci ? Voilà la plus grande question qui demeure sans aucune réponse. C'était un quartier chic de Chicago à coté d'un poste de police le C.B.I (Canadian Brigade Intternational). Quand soudain, un homme de faible constitution, beau, grand, nez pointu mais qui boitait apparut. Cet homme avait l'air fatigué étant donné la sueur fraîche sur son front. Il courrait, il courrait si vite qu'un homme, *un autre*, sans faire exprès lui attribut un croche-pied involontaire que Chris perd son équilibre, se retournant par terre, le torse écrasé, le menton frôlant les pavés du trottoir. Il eut mal. Avant de se relever, il trouve devant lui un coton-tige clean, propre, il le prit et le mit dans sa poche et il se releva. Cet homme n'était pas normal, on dirait qu'il était possédé. Sa peau devenait rouge et sèche de plus en plus. Ses yeux commençaient à sortir de leur orbite. Ses narines frissonnaient en dépit du vent fort. Ses oreilles commençaient à le chatouiller très fort, si fort qu'il eut l'envie d'y faire introduire ce coton-tige pour frotter l'intérieur de son oreille et faire cesser le chatouillement. Heureusement, il avait cet objet-là à la main. Pour ne pas paraître sal

devant les gens, en apaisant ces chatouilles avec le doigt de sa main ou précisément l'auriculaire, il utilise cet objet. Ce coton-tige n'était pas doux.

Il entra ensuite dans un hôtel. Pourquoi ? Est-il étranger ? Aurait-il une valise ? En effet c'était une valise qui entravait sa marche et qui le faisait boiter. Cet homme est canadien, plus précisément un québécois, il maîtrise l'anglais et le français. Quand il entra, il fut émerveillé et surpris par la grandeur de cet hôtel, visiblement très cher. A l'accueil on lui demanda d'abord de se patienter dans le hall. Il profita de l'occasion pour consulter sa boîte e-mail.

- Pouah, encore des pourriels, j'en ai marre. Mais il fut surpris par un e-mail précis, celui-là le renvoyait vers une adresse, un site plutôt, où il découvrit qu'il était recherché par la police pendant bien longtemps. On affirmait dans ce site : « Chris Bale, un québécois âgé de 3\_ ans surpris par les caméras de l'aéroport de Montréal en train de ramasser des sacs... » Il lut le développement et compris vite que les sacs qu'il avait pris étaient confondus avec d'autres, ceux d'un dealer arrêté dont les sacs étaient perquisitionnés, mes cas sacs-là furent volés après par un inconnu. Comment le prouver ? L'information de son inculpation était devenue connue de tout le monde ? Un policier du commissariat d'en face entra dans l'hôtel, surpris Chris, l'arrêta en lui citant ses droits, et l'apporta au poste. On ne perdit pas de temps, les officiers l'invitèrent exprès à s'asseoir pour pouvoir mieux l'identifier et après cette opération, ils se précipitèrent d'interpeler les forces de l'ordre tant qu'ils étaient un pâté de maison de leur poste. On le prit là-bas et on commença à l'interroger. On lui montra

d'abord la vidéo prise là-bas. Il avait mis ses sacs dans sa valise et un homme lui remit un coton-tige dans sa poche. Cet homme-là était le dealer de drogue. Chris ne se rendit pas compte de cet acte qui pouvait le rendre coupable. On le fouillait aussitôt et on trouva le coton-tige dans sa poche. C'était un autre mais où était passé l'autre ? Celui qu'on lui a introduit dans sa poche ? C'étaient des questions pour lui, l'émetteur était l'enquêteur qui l'accompagnait dans cette salle, une petite salle, une chambre, la chambre connue, celle où on peut voir et entendre ce qui se passe de l'extérieur, celle dont les vitres sont opaques. Bref, cette salle que tout le monde connaît. L'homme était devenu tout rouge. Il ne pouvait plus respirer convenablement, il suffoquait, connaissant au fond de son cœur qu'il n'était pas coupable, désolé d'être inculpé. C'était vrai que l'homme là-bas, sur la vidéo, était lui, il se reconnaissait, mais il ne pouvait proférer un mot. La police voulait des excuses, mais lui il n'en avait pas. Il fut placé en garde à vue, avec l'ordre de séjourner à l'hôtel où il voulait rester. Le chef de la police était clair : « tant qu'on n'a pas de preuves, on ne peut pas l'inculper. Certes, on a la vidéo, mais il nous faut des aveux, la vidéo peut être truquée..on ne sait pas. Ah ! tiens. Voilà qui pleut ».

Chris séjournait dans l'hôtel, dans une chambre bien précise. Tout le monde savait, tout le monde se méfiait, tout le monde le craignait, mais au fond il était innocent. C'est très difficile : Le sentiment qui nous tient quand on sait qu'on est innocent. Mais, la loi et les gens soutiennent le contraire. Aussi, ce sentiment-là peut nous rendre schizophrène, on ne sait jamais : tout est possible. Lors de son séjour, rien de spécial n'était arrivé,

pourquoi n'est-il pas interpellé ? Mais à son quatrième jour, à 16 heures de l'après midi, un officier de police vint, frappe à son lieu séjour. L'homme sortit de sa cabine apeuré par l'ampleur des coups donnés à sa porte. On le reconduit au poste à la même chambre aux vitres opaques. Son cœur battait au fond de sa poitrine tellement fort qu'il pourrait endommager ses cotes. On lui affirma que comme la vidéo était un peu floue, il croyait que c'était lui-même, mais non, ce n'était pas lui. L'homme dans la vidéo portait un tatouage au cou, mais lui n'en portait pas. Il était soulagé, fier de lui-même. Enfin il pouvait avoir un vrai séjour que tout homme peut avoir. Il retourna à l'hôtel, réserva une vraie chambre, s'y installe, puis sortit pour se vanter car tout le monde connaissait cette célèbre histoire. On croyait qu'il était impliqué même s'il ne portait pas de tatouage. Mais comment ? il aurait pu faire des séance de laser ? Impossible ! L'heure de l'arrestation et celle de l'enregistrement de la vidéo étaient très proches. Qu'était-il réellement passé ?

L'officier Jack trouva la veste de Chris au poste. Celui-ci l'avait probablement oublié. Avant d'être accompagné de l'agent Laetitia. Il voulut la fouiller. Laetitia se lava les mains quand elle entendit un cri. C'est celui de Jack elle en était certaine.

« Zut !Zut ! Bande cons ! Comment peut-on oublier l'indice clé ? Le coton-tige ! »

Ils allèrent en courant chez Chris pour avoir des explications ils rencontrèrent Chris qui affirma avoir trouvé cet objet-là dans la rue et

affirma aussi l'avoir utilisé dans un café-restaurant à côté. En effet, les enregistrements vidéo confirmèrent cela. Le coton-tige, quel objet mystérieux ! Chris était à nouveau placé au grade à vue. Les gens l'insultaient : « Malade ! tu crois que tu peux t'en tirer comme ça ? Bien sûr que non. Que la justice soit faite ! »

Une semaine était passée. Chris avait envie de cacher cette affaire de sa famille mais il ne put pas. Il dévoila tout et informa son frère Gareth, son jumeau. La police ne trouvait plus aucune information ou preuve mais c'était son visage. la vidéo durait 25 secondes. On ne pouvait pas savoir, mais en manque d'indices et en étant sûr que c'était lui, la police l'emmenait à un lieu ressemblant à une prison. Son frère averti vint directement aux Etats-Unis déclara avoir commis tous ces délits et avoua avoir tout préparé. Effectivement, il portait un tatouage. Il fut arrêté et mis en prison à vie. Chris s'effondra et après son transfert dans un asile en décembre, on le trouva pendu au plafond.

# Une si gentille mamie

**Youssef RAIMI**

Une sonnette retentit. Rien ne bougeait. Tout n'était que calme et sérénité. Le quartier était ancien mais entretenu. Tout était à sa place, cela grâce à Madame Mackie. Ou Mamie Mackie. A soixante-quinze ans, elle était encore dynamique. Mamie Mackie était gâteuse, à tous les sens. Elle commençait à devenir un peu folle: tout ne lui avait pas sourit, avant. Célibataire à ce jour, veuve, un frère accumulant encore les dettes, une fille mariée à dix huit ans et une soeur défunte... Morte du Sida. Elle gâtait aussi beaucoup les autres: "Tu veux un gâteau, mon enfant? Qu'est-ce qui te ferait plaisir? Veux-tu apprendre à faire du chocolat?" Et pour cause: Quatre enfants et cinq petits enfants. Elle avait de quoi faire. Elle n'était pas sévère avec eux. Elle les voyait rarement... Mais qu'ils soient là ou pas, elle confectionnait des gâteaux. Un par jour, sinon elle ne se sentait pas bien... Elle partageait avec ses voisins. Elle avait aussi un potager pour faire de délicieuses soupes... Aujourd'hui, elle était en train de confectionnait un fondant au chocolat blanc, quand on sonna. Elle pesta en silence, mais pas trop non plus. Elle alla ouvrir. Lentement. Se trainant laborieusement: elle boitait de la jambe gauche...

\_ Bonjour Madame Mackie! la salua le jeune voisin, quand elle ouvrit sa porte, Comment ça va aujourd'hui?

\_ Bien et vous, jeune Arthur? Ca marche toujours aussi bien les études?

\_ Super bien, merci. Je vous apportai votre courrier.

Qu'est-ce qu'elle pouvait être gentille cette dame, se disait-il. Elle était toujours là pour offrir un de ces délicieux gâteaux. Et aujourd'hui, il lui apportait son courrier. Comme tous les jours: la pauvre se déplaçait difficilement. Tous les voisins participaient à toutes tâches pour l'aider. C'était un peu grâce à lui, d'ailleurs. Les autres étaient un peu égoïstes. Il fallait aller les chercher chez eux. Mais après, ils étaient tous prêt à l'aider. Et puis, qui n'offrirait pas son aide à cette dame? Elle était La mamie que tout le monde aurait voulu avoir. Non! Elle était la Grand-mère de tous les habitants du quartier. Ses joues gonflées lui donnaient un air gourmand à croquer. Ses yeux grossis par ses lunettes rondes rappelaient ceux des agneaux et voyaient tout. Ses cheveux blancs étaient le plus souvent cachés par un chapeau bleu... Elle était de petite taille et portait un tablier rouge à fleur taché par endroit par des chutes de crèmes fouettés. En bref, elle avait l'air d'une de ses mamies qu'on n'imaginait pas autrement. Comme si elle avait toujours été comme ça... Une fois les autres voisins sortis de chez eux grâce au jeune Arthur, tous s'étaient mis à entretenir le quartier pour faire plaisir à cette vieille dame... Arthur lui souriait en lui tendant son courrier. Et comme d'habitude, elle rentra chez elle, laissant ouverte la porte. Elle revenait quelques minutes

après, un bout de gâteau à la main. Elle le lui offrit et lui la remercia. Comme d'habitude. Puis, il s'en alla. "Le travail, vous comprenez Madame Mackie, ça peut pas attendre. Ca vous rattrape quoi que vous fassiez. Vous avez beau tenter de vous échapper, rien n'y fait. Plus vous courez vite, plus le travail ce fait gros et vous écrase de tout son poids. Alors vous savez, moi, je préfère m'y mettre maintenant!" C'est ce qu'il lui disait, quand les minutes commençaient à se faire longues avec elle.

Elle referma sa porte sur lui. Enfin! Qu'est-ce qu'il était collant celui là! S'il croyait que ça allait marcher. Il se trompait bien! Rien n'y ferait. Elle tiendrait bon, coûte que coûte. Il n'était pas le seul. Mais lui. Elle n'aimait pas son sourire. Trop gentil. Trop vrai. Ca cachait forcément quelque chose. Et puis, il était énervant. Tous les jours, elle le trouvait devant sa porte, son courrier à la main. Comme si elle était incapable de se rendre jusqu'à sa boîte aux lettres! Il l'humiliait! En plus d'être présent chaque jour, il l'humiliait, la traitant telle une infirme! Et il était là, à la même heure en plus! Quand elle confectionnait un gâteau, comme ça il la forçait à lui en offrir un bout! Quel dévergondé ce bonhomme... Non, elle ne l'aimait pas. Elle le détestait même. Monsieur-je-me-crois-meilleur-que-tout-car-j'ai-des-parents-qui-me-payent-des-études-inutiles. Comme si travailler aller lui servir à quelque chose, à ce jeune! Il allait tout simplement attendre sa retraite. Il a tout gagné, grâce à l'argent de ses parents. Mais il lui manquait une chose. Une chose qu'il n'aurait jamais...

Mamie Mackie se mit à sourire, laissant découvrir ses dents parfaitement alignées mais jaunies par le temps. Elle enleva ses lunettes, les

nettoya, clignant des yeux pour essayer d'y voir plus clair... Un son aigu s'éleva alors dans la maison modèle. Un rire. Glacial mais heureux. Il n'aurait pas ce qu'il voulait. Et tout ça grâce à elle... Il savait tout. Depuis toujours, il venait la voir. Qui viendrait voir une vieille folle comme elle? Il n'était pas là par hasard... Dès le premier jour, il était venu sonner chez elle. Il n'avait pas arrêter de sourire tout le long de leur rencontre. Les minutes s'éternisaient avec lui. Le seul moyen de le faire partir était de lui donner un gâteau. Mais pas n'importe lequel. Un qu'elle gardait dans son frigidaire spécialement pour lui. Elle avait tout mis dedans, notamment tout ce qu'elle savait qu'il détestait. Depuis, il lui suffisait qu'elle lui donne un bout de ce gâteau périmé depuis plus d'un mois pour qu'il déguerpisse! Il lui foutait la paie! Enfin! C'est qu'il avait aussi averti les voisins de son secret... Comme ça, ils étaient maintenant tout mielleux avec elle... Guettant le moindre instant de faiblesse pour attaquer. Mais elle tiendrait bon. N'est pas nait celui qui vaincra Mamie Mackie, se répétait-elle sans cesse...

Une sonnerie retentit. Pas celle du minuteur du four, qu'elle s'idolâtrait. Non. Une plus inquiétante. Une qui lui faisait terriblement peur. Elle se traîna péniblement jusqu'à son téléphone et décrocha. "Allo?"

# C'est une valise

**Abdelwahab AMLOUL**

C'est une valise, une simple valise en plastique couverte de cuivre elle est rouge et moyenne de taille, si une personne normale la voit il dira que c'est une simple valise, mais c' est au contraire de ce qu'il croit cette valise contient des secrets dangereux et des informations précieuses.

M.Gaudier et M.Tod deux amis qui étudiaient l'architecture ensemble avec leur professeur M.Caprico, ces deux élèves avaient une relation très forte on dirait des frères.

M.Gaudier et un français avec des cheveux bruns et une barbe légère sur son visage il a des yeux bleus, mais terrifiants il avait ce regard sérieux M.Gaudier était sévère et dur, mais il aimait beaucoup les enfants et sa relation avec M.Tod.

M.Tod est un américain très calme et mystérieux il était le contraire de M.Gaudier, mais l'un complétait l'autre.

M.Caprico est un vieil homme très intelligent rusé et le plus important qu'il est connu par sa réputation que personne de sa classe ne réussissait dans son test spécial sauf Tod. Le premier a succédé dans ce dernier avec une excellente note, M.Caprico était surpris par son exploit pour cela il lui a donné une valise et il lui a demandé de prendre soin de la valise et de ne pas

l'ouvrir quelque soit les circonstances, Gaudier était jaloux et énerver de ne pas avoir passé le test de Caprico comme son ami et avoir des compliments de son professeur et des cadeaux comme Caprico donnait à Tod.

Maintenant Gaudier refuse de parler à Tod il s'est renfermé dans son appartement trois jours, et pendant ces jours il réfléchissait au test et à Tod, est-ce que cela méritait de se fâcher ? Bien sûr que non ! Gaudier est parti s'excuser de Tod, c'était trop tard Tod a pris son avion qui se dirigeait vers l'Amérique. Gaudier désespéré est revenu à son appartement. Il entra fou furieux, il jeta ses chaussures et sa jaquette par terre et parti a la salle de bain. Gaudier prit un verre d'alcool pour oublier cet événement marquant, il avait l'air pâle on ressentait la tristesse mélangée avec un calme étrange dans le coin, quelle terrible malchance.

Cependant, Tod a trouvé du travail en Amérique comme architecte et après six mois Tod s'est marié avec belle femme nommée Marie. En plus il est devenu un célèbre architecte en Amérique

En France, Gaudier n'avait pas de travail ni de maison ni de vie ni (ce qui est le plus important) d'ami, c'est une tragédie il disait :«le destin se moquait de moi, cette maudite maudite vie » Gaudier a commencé à traiter les gents comme une poubelle même les petits, chaque matin quand il dormait dans le parc il criait dans ces petits visages innocents pour avoir du calme et dormir en paix.

Et après trois mois Tod a eu un bel enfant qu'il a nommé Jasper et après deux mois Tod a décidé de rendre visite à son copain, quand il arriva en France il a beau cherché où se trouvait Gaudier, quelques uns on dit à Tod

qu'il s'est suicider, Tod était choqué par ce que ses oreilles ont entendu, mais son cœur lui disait que Gaudier est encore vivant, en passant par le parc il a vu des enfants crier il a demandé à un petit pourquoi il pleurait il lui a répondu qu'un clochard dormait dans le parc où jouaient les enfants, quand il est parti voir cet homme il n'a rien trouvé sauf une bouteille d'alcool. Tod revint à l'hôtel désespéré de ne pas trouver son ami il disait en regardant le ciel plein d'étoiles «je te pardonne », mais quelques simples mots ne rendront pas un ami perdu.

Le lendemain, Tod se baladait dans les environs en tenant à la main la valise que M.Caprico lui a donné quand soudain il voit un vieux qui ressemblait à son professeur il s'approcha et il trouva M.Caprico.

-M.Caprico étonner dit : Tod c'est toi mon élève vient ici, t'as bien grandi, mais quelle est la raison pour la quelle t'es revenu en France ?

-Je suis revenu pour arranger des choses que j'ai du les fixer il y a un temps

- Mais quelles choses ?

-C'est à propos de ma relation avec Gaudier

-Gaudier !? ....mais il est mort quelques mois, j'ai entendu qu' il s'est suicidé.

-Non je ne crois pas je ne pense pas qu'un homme comme lui gaspillerait sa vie.

-Est-ce que tu voudrais avoir un café avec moi en cet instant

-Ok je n'ai rien à faire pourquoi pas on pourrait discuter ensemble.

Au café le professeur et son élève s'installèrent auprès d'un arbre au dehors et ils commencèrent à discuter de leurs métiers et de quelques choses concernant l'architecture en Amérique. Ils buvaient leur café doucement. Tod a remarqué que Caprico était faible et il toussait beaucoup, Caprico sorti un mouchoir plein de petits taches rouges, Tod commençait à s'inquiéter.

-Est-ce que vous allez bien ? Je crois qu'un verre d'eau vous ferait du bien.

- Non ne t'inquiète pas je vais bien maintenant.

La nuit Tod ne pouvait oublier son professeur qui était en état critique, et ce qu'il lui a dit à propos de son amis Gaudier. Est-ce qu'il s'est vraiment suicidé. Le troisième jour, Tod est revenu en Amérique pour voir son enfant et sa femme et il réfléchissait à repartir en France après un mois, mais cette fois il va être accompagné de sa femme. Chaque nuit des idées sombres lui passaient par la tête. Trente et un jours de cauchemar.

Un mois passé il revint en France, dès qu'ils arrivèrent à l'hôtel, Tod est parti voir son professeur et en chemin un voleur lui a volé de sa main la valise que M.Caprico lui a donné comme cadeau de réussite, et pour sa valeur inimaginable pour Tod. Ce dernier l'a suivi jusqu'il est arrivé à un parc là-bas le voleur était épuisé il sortit un couteau et se retourna vers Tod soudainement le voleur s'est arrêté et il commença à regarder le visage de Tod, le couteau tomba par terre .Le voleur avait l'air surpris, il dit :

-Est-ce que c'est toi Tod ? Tod est ce que c'est vraiment toi ?

Tod se questionnait comment ce voleur connaissait son nom soudain le voleur dit :

- C' est moi, Gaudier tu te souviens

Tod était choqué Gaudier n est pas mort, il commençait a pleuré, il avança vers lui pour le donner un câlin, quand brusquement Gaudier frappa Tod d un coup au visage qui le fait tomber à terre.

-tu m as tous pris tous mon avenir, ma maison, ma raison de vivre tous ça a cause du valise et d une jalousie maudite qui ma tous pris, tiens ta maudite valise, je voudrait plus te voir.

Après Tod se dirigea directement chez le professeur, et ne trouva personne dans la maison juste une lettre accrocher a la porte, il l a pris et il trouve son nom écrit sur elle, il l ouvre et il lit son contenu c' est une lettre écrite par Caprico :

« Cher Tod

Si tu trouve cette lettre se veux dire que je suis mort et je voudrais de toi d'ouvrir la valise quand tu partira en Amérique  
..... »

Tod se demandait ou était le reste de la lettre, mais ce n est pas important pour le moment, Tod se noyait dans une tristesse profonde en passant par un pont, il s arrêta, il sorti de la voiture en laissant la valise dans la voiture puis il se jeta d en haut du pont, par coïncidence Gaudier passa d'à côté de la voiture de Tod et trouva la valise de dans il la pris et l'ouvra, il ouvra bien les yeux et commença à pleurer.

# La clé de bronze

**Nada ELMECH**

Sur la cote d'Europe du sud, se situait une ville nommée « Bonsnia ». La Bosnie-Herzégovine est un petit pays montagneux de la péninsule des Balkans, composée de la Fédération de Bosnie et Herzégovine et de la république Serbe de Bosnie. Cette dernière a beaucoup souffert de la guerre 1992-1995, mais actuellement il y règne le calme avec des paysages somptueux, une population accueillante et une culture fascinante.

Les citoyens de la Bosnie menaient une vie normale, ils mangeaient, dormaient, travaillaient quotidiennement en gardant un bon voisinage avec leur entourage. Malgré cela ils étaient liés à la guerre qui leur a été imposé par les yougoslaves contre la Croatie. Ce conflit était la conséquence de la dislocation de la Yougoslavie, elle-même liée à la chute des régimes communistes en Europe de l'Est en 1989, ce qui a engendré plusieurs guerres civiles.

Par conséquences, les citoyens de la Bosnie étaient abattus, exténués et épuisés de leur train quotidien. Ils étaient tellement préoccupés par leur nouveau rythme de vie qu'ils commençaient à ignorer toute distraction. Leur seule échappatoire et cet enfer était la « Vanity Fair Party ». c'était

l'événement le plus important de l'année où tout le monde se déguise selon ses propres choix afin d'oublier tout et se défouler.

Orlaine, un jeune yougoslave, apparut au centre de la ville où se déroulait la cérémonie. Tout le monde le suivait des yeux car ils l'ignoraient. Il s'approcha d'une jeune femme Emie et cette dernière fut éblouie par ses traits. Avec son physique impressionnant, la fascinante composition de son visage, ses yeux perçants et ses cheveux brillants qui reflètent les rayons du soleil, il était vraiment beau. Il parlait d'une façon attirante et monotone, ce qui permettait à son interlocuteur de savourer chaque mot et de maintenir son attention.

Ils discutèrent pendant des heures et des heures sur des sujets divers concernant la politique, la guerre, les conditions de vie déplorables. Ils étalèrent ainsi leurs intérêts, leurs choix, leurs préoccupations, et c'est à ce moment là qu'Emie lui raconta son histoire et comment l'armée yougoslave a assassiné sauvagement sa famille et elle-même était emprisonnée pendant cinq jours sans rien lui offrir.

Pendant qu'elle racontait Orlaine aperçut une clé en bronze attachée à son cou. Il était sûr qu'il l'avait vue quelque part, mais il ne se rappelait plus où. Il était très touché par l'histoire d'Emie. Néanmoins, il était heureux au même temps, car si ces événements n'ont pas eu lieu, il n'aurait jamais rencontré une telle personne, avec qui il avait beaucoup de choses en commun, avec qui il se sentait fort mais faible au même temps. Il avait l'air qu'ils voyaient le monde du même angle et c'est à ce moment-là qu'Orlaine se rassura qu'il est tombé amoureux.

Une longue conversation se déroula entre eux et il décida de l'inviter à prendre un pot , cette dernière accepta et quelque minutes après Emie et Orlaine deviennent ivres.

Inconsciente, la jeune femme pris Orlaine par la main et le guida vers une colline, sous prétexte qu'elle voulait voir la vue de la ville d'une haute altitude. Une fois arrivés, ils aperçurent un appareil. Curieux, Orlaine s'approcha de cet instrument et réalisa qu'il avait besoin d'une clé pour faire fonctionner l'engin. Sa partenaire lui proposa d'essayer la clé qui lui appartenait en disant : « On ne sait jamais. Peut-être que ça va marcher ». Orlaine avait de sérieux doutes concernant cette proposition et il dit d'une voix tremblante :« Je..Je ne suis pas sûr que c'est une bonne idée ». Cependant, Emie finit par le persuader et lui expliqua que cette machine contenant des feux d'artifice et qu'il y en avait des modèles identiques en Croatie. Aveuglé par son amour à peine naissant, il exécuta ce qu'elle lui avait demandé et le déclencha. Il n'eut pas fallu beaucoup de temps aux deux amoureux pour comprendre qu'il s'agissait d'une fusée qui appartenait à l'armée yougoslave, qui atteignit le centre de la ville et finit par causer plusieurs pertes humaines et matérielles.

Traumatisés par cette ahurissante bétise, il se retourna, le visage bouleversé vers Emie qui réagissait différemment. En effet, elle était plutôt réjouie de ce qui se passa. A ce moment-là il comprit qu'il s'était fait rouler par sa bien aimée.

Quelques minutes plus tard, elle lui avoua tout. C'était une espionne envoyée par le camp ennemi, afin de saboter et détruire « Bosnia » et de créer

une tension ainsi entre la Bosnie et la Yougoslavie. La raison pour laquelle elle l'avait particulièrement choisi c'est qu'il était yougoslave, ce qui le rendait convenable pour accomplir sa mission.

Avant qu'Orlaine put réaliser ce qu'elle venait d'avouer, elle se suicida en le laissant interloqué.

# N'est qu'une pièce

**Amine Hakioui**

La foule était là, sur quelques visages figurés un reflet de tristesse et d'autres de joie, car c'était un jour d'exécution. En place de grève, le malheureux condamné assis sur l'échafaud, comptant ses dernières minutes, son teint jaunâtre, ses yeux balançaient, scrutant les spectateurs et s'arrêtèrent finalement sur le visage de son fils. C'était Alphonse Rambeaux et son fils, aux larmes sur les joues, saluait son père pour la dernière fois, et puis, le père lui jeta une pièce de monnaie pour le garder comme un souvenir. Tout à coup, le maire donna l'ordre d'exécuter le pauvre et ce fut fini.

Le soir même, le fils, Victor Rambeaux, décida finalement d'avoir une famille. Alors, le lendemain il sortait de sa maison et laissa son frère travailler pour lui-même. Il avait vingt ans, avec des yeux rouges, car il faisait froid en mois de décembre. Sur son dos, il portait un petit sac qui contenait de l'argent, ses outils de travail de menuisier.

Il avait l'idée de voyager sans retour, travaillant chaque fois qu'il a besoin d'argent, à la recherche d'une femme à l'image de ses désirs : sympathique, adorable et respectueuse. C'était pour lui une recherche irréaliste à laquelle, pourtant, il aspirait réellement.

Arrivant à la Roche-Guyon, les marchands criaient ici et là, les boutiques ouvertes, et les villageois donnaient une grande vivacité au village. Le jeune faisait circuler ses yeux autour de lui, n'oubliant jamais son but, et en gardant à l'esprit la pièce de monnaie que son père lui avait laissé, presque aucun élément de la police ne gardait la sécurité des lieux. Le jeune supposait que la deuxième guerre mondiale qui venait de s'éclater était derrière le départ des habitants et aussi ce qui explique l'embouteillage des rues.

Après avoir pris son déjeuner, Victor s'allongea sur l'herbe rafraichissant, comptait ce qui lui avait resté, soudain, un groupe de jeunes filles élégantes passaient devant lui. Il parait qu'elles se promenaient. L'une d'elles fusait ses yeux étincelant vers Victor, et de même pour lui. Elle était belle, d'une taille que toutes les filles rêvaient d'avoir. Ses cheveux colorés coulaient sur son dos, sa marche était modeste et simple. Et elle continua son chemin.

La nuit tombait, le jeune était dans une chambre d'une auberge, il se voyait dans ses réflexions avec la fille qu'il avait vue le soir. Il était déterminé les jours suivants continuer son chemin et travailler dans le plus bref délai possible.

Le mercredi arrivant dans un nouveau lieu après toute une journée de marche, il commença à circuler dans les rues souhaitant trouver du travail chez un menuisier. A midi, il trouva enfin un vieil homme affable, qui lui offrit du travail pour un mois, avec une paie moyenne qui lui permettra de vivre paisiblement.

Les jours passaient vite, et le 24 juillet de la même année, des gendarmes entourèrent tout le village, toutes les rues et les issues. Les habitants furent abasourdis, car il n'avait jamais vu un aussi grand déploiement des autorités. On dut attendre un peu avant d'en connaître la raison. Une princesse devrait passer dans quelques heures sur son bidet blanc. Elle était, à ce que Victor avait entendu, d'une famille française, noble et très ancienne.

La princesse traversait enfin le village. Les gendarmes dressaient leurs mains, ne laissant aucun villageois passer. Soudain, la princesse descendit de son cheval et se dirigea vers la grande maison entourée de fleurs multicolores et disparut. Victor ne put se débarrasser du souvenir de la jeune fille. Sa beauté, son air, son aura l'accablaient et le rendaient vraiment malheureux. Le lendemain il dut reprendre son travail mais il était tellement distrait qu'il faisait tout à travers et exaspérait son employeur, mais ce dernier reconnut l'effet de l'amour son pupille et l'excusa. Trois jours après la visite inopinée de la princesse, on entendit de nouveau les cris des gendarmes et les alertes des soldats. La noble passait et cette fois en visite dans village. Victor tressaillit à la vue de la jeune fille, et se rappela les contes que lui racontait son père quand la belle princesse passait et Aladin en tomba amoureux et l'épousa mais lui il n'avait ni une bague magique ni une lampe à génie. Tout ce qu'il possédait se résumait dans une pièce offerte par un condamné à mort au bord de l'échafaud. Il comprit que pour réussir dans la vie réelle il faut travailler de manière acharnée. Rien n'était accessible sans réel ouvrage. Alors il décida de s'appliquer dans son métier de travailler dur de chercher de nouvelles possibilités et même d'innover pour devancer ses concurrents. La

réussite ne tarda pas à venir. Victor devint le meilleur menuisier du village, puis de la région. Tous les grands seigneurs s'arrachaient ses services et ses réalisations. Il devint riche mais insatisfait car son passé l'accompagnait toujours.

Un jour, alors qu'il dirigeait les travaux dans un château appartenant à une grande dignité avec ses multiples ouvriers. Il vit l'apparition. C'était la jeune princesse. Cinq ans s'étaient écoulés. Elle n'avait rien perdu de son charme et de sa beauté. Au contraire le temps lui avait donné des traits encore plus admirables. Il était tellement absorbé dans sa rêverie qu'il n'avait pas aperçu ses ouvriers qui négligemment portaient une poutre au dessus de la princesse. Quand il se rendit compte du danger, il fonça sur la princesse l'éloigna de la chute mortelle de la lourde poutre mais il fut blessé. Le grand noble, soulagé de la survie de sa fille accueillit le sauveur dans son palais. Ce séjour, rapprocha encore Victor de la princesse qui s'assura chaque jour de la santé du mystérieux menuisier.

Encouragé par cette amabilité, par l'heureuse succession des circonstances et de sa grande richesse, Victor demanda la main de la noble et le seigneur après une hésitation accepta car la grande fortune du prétendant compensait largement ses origines bourgeoises. Le mariage fut conclu et pendant la cérémonie, Victor donna devant l'assemblée, la pièce qu'il détenait de son père en déclarant que ça serait sa dot et son gage de mariage en expliquant que cette pièce vaut plus chère que toute sa fortune.

# L'insoutenable accusation

## Mehdi BENNIS

Chaque matin, tout comme d'habitude Jean âgé de 17 ans, se lève, s'habille normalement, prend son petit déjeuner et part au lycée; l'endroit où il se sentait très ennuyé par des leçons qu'il trouvait banales. Le fait que son intelligence extrême rend de lui une personne unique, il s'en servit pendant les cours pour résoudre des énigmes et des problèmes.

Il était aimé de la part de ses profs, abominé par ses camarades étant donné qu'il est inflexible, ayant une forte personnalité. Cependant, il ne faisait point attention à ce que les autres pensent de lui, il les ignorait tout simplement. Personne ne savait ses objectifs ni ses aspirations, bref c'est un mec louche.

Il vivait à Aden, dans une société où l'individu criminel était rare, même très rare qu'on puisse dire qu'il n'avait pas d'existence.

Enfermé dans sa chambre, seul à la maison, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Police ! Ouvrez la porte s'il vous plait !

Il se précipita rapidement vers la porte et l'ouvrit.

- Oui messieurs, comment puis-je vous aider ?
- Veuillez nous accompagner !

- Où vais-je vous accompagner ?
- Au tribunal monsieur !
- Mé ..! pour quelle raison ?
- C'est tout ce qu'on peut vous informer.
- O.k. j viens tout d suite ! (...)

Enfin, arrivé devant le bâtiment, il aperçut une foule de gens de la presse qui se bousculaient pour être à proximité de lui et poser des questions. Jean fut ébloui, les reporters lui demandaient si c'était bien lui qui a commis le crime.

Jean c'est avéré qu'on l'accusait d'avoir perpétré un crime, mais de quel crime s'agit-il ? Il paniquait déjà, ses yeux pivotaient ainsi qu'une toupie, on dirait que c'était la première fois qu'il découvre l'univers.

- Mé ! de quel crime vous me parlez ? je suis innocent !, innocent !...

Il entra à l'enfer ou toute personne craignait de visiter, l'endroit où il n'y a pas d'écart entre le coupable et l'innocent, où tout les deux subissent au même sort. Le juge bien vieux et gros, le visage ridé, les yeux cernés, le nez crochu s'installât. Jean s'assit, le magistrat fixa son regard étincelant et effrayant sur ce dernier et percute son marteau, la salle fut troublé, le calme régna, le juge s'indiqua a jean :

- C'est bien vous Jean Collin ?
- Oui monsieur, c'est bien moi !

- Est-ce que vous êtes conscient de ce que vous avez commis ?
- Non, monsieur je n'ai rien commis de grave !
- Bon alors ! vous niez ? dans ce cas-là nous allons vous présenter la preuve. Monsieur le greffier montrez-nous ce que les caméras ont filmé !

Le greffier Projecte des clichés qui montrent l'acte du vol des clés de Mr. Chapelle le trésorier de la ville Mardi soir 22 Avril auprès du poste de police « Rue d'Arace ». Jean s'éclatât de rire et reprit :

- Mais vous êtes incroyable ! vous investiguez en présence des médias sur un vol de clés ?
- Je tiens à vous informer que les clés dont vous parlez sont ceux de la trésorerie, la fortune de notre pays.
- D'accord monsieur, supposons que ces clés ont été volé, pourquoi m'avez-vous soupçonné ?

Le greffier zooma l'image, et voilà que Jean apparu sur l'écran. Séduit, il n'avait plus rien à dire. Le juge ainsi que tout les présents se levèrent, Arthur Collin l'ambassadeur anglais, le frère jumeau de Jean Collin pensait l'avoir perdu, ce présenta à ce dernier et lui annonça que cette accusation été prévu, pour que leurs retrouvailles soient illustres.

Eraillé, Jean meurt d'une crise cardiaque.

# L'objet perdu

## Mohcine ABOUNOUH

C'était un mp4 rouge, de forme rectangulaire, petit de taille. De loin, il paraît sans valeur, mais de près, on aura vraiment envie d'avoir la même. Il attirait l'attention de tout le monde. Bref, je vais vous raconter une histoire.

Je vais me présenter tout d'abord, je m'appelle Mohcine, 16 ans, j'habite dans une ville unique : Marrakech, la ville ocre.

C'était un après-midi. Tout allait bien. Une bonne ambiance en classe et une vraie envie de travail.

Le professeur nous a demandés de lui donner des clefs USB pour qu'il puisse nous transmettre des fichiers intéressants, qui pourraient nous être utiles ultérieurement. J'ai fait sortir mon mini-appareil de mon cartable. Vingt deux visages se sont retournés vers moi, pour voir cet objet rouge, précieux, attirant. Personne ne faisait encore attention à leçon. Dès que le professeur nous rendit la clef, tout le monde commença à travailler comme si rien n'était arrivé. Je remis mon appareil dans la poche arrière de mon cartable. Après une heure, la cloche sonna. C'était l'heure de la récréation. On sortit en courant, l'un après l'autre. Je passa de bons moments avec mes amis, nous nous racontâmes des blagues, etc.

Après que le cloche retentit, tous les élèves retournèrent à leurs classes avec une envie impatiente d'achever le cours et sortir de l'école. Ce qui restait de la séance s'écoula tout de suite. Nous sortîmes de l'école souriants

en se disant que nous passâmes une bonne journée à l'école, sans problème ni disputes.

En rentrant à la maison, j'allumai mon ordinateur, je me rappelai les fichiers donnés par le professeur sur mon Mp3, curieux de ce que ça pouvait être. Je pris mon cartable, j'ouvris la poche arrière, je mis la main en cherchant à l'aveuglette, et je trouvai rien. La poche était vide, mon cœur commença à battre, je m'appliquai à le chercher avec plus de rigueur cette fois. Je vidai le cartable, je fouillai entre les pages des livres, des cahiers...en vain. Mon Mp4 était introuvable, quelqu'un me l'avait volé pendant la récréation. Ce fut un choc pour moi.

J'avais un tas de devoirs, je laissai tout, je commençai à me poser mille et mille questions. Qui pourrait faire cela ? à force de réfléchir, j'eus très mal à la tête.

La nuit vint, c'était l'heure pour aller se coucher, je n'en eus point l'envie. Je réfléchissais sans arrêt. Dans mes réflexions je commençais à douter sérieusement d'une personne. Lui entre tous les autres pourrait bien le faire. Cet élève avait la manie de s'accaparer tout ce qui ne lui appartenait pas et tout ce qui avait de la valeur. Il s'appelait Jack et c'était mon suspect numéro 1. Le lendemain j'allai chez le directeur qui me demanda pourquoi je ne l'avait pas averti plutôt, mais en racontant les détails il m'affirma qu'il allait voir ce qu'il pourrait faire.

L'après-midi vint, trois surveillants étaient venu chercher l'objet précieux. Ils n'avait rien trouvé. L'heure de sortie arriva et je commençai à accepter la situation. Soudain un camarade de la classe m'appela. Qu'est-ce

qui se passe ? Un ancien ami me cherchait. Je lui demandai ce qu'il voulait. Il m'affirma qu'il avait mon Mp4 et que quelqu'un le lui avait vendu à un prix très bas mais il ne voulait point révéler le nom de l'élève. Je pris mon appareil, c'était bien mon Mp4 ! je partis immédiatement informer la direction. Ayant fait part des derniers faits je revins à la maison, tout content d'avoir retrouvé mon objet et démasqué le voleur.

Le lendemain je fus surpris par le surveillant qui m'informa que l'affaire est close et qu'il n'y avait pas assez de preuves contre quiconque. Je protestais, je criais, je jurais, mais il ne me croyait. Il me prenait pour un menteur. Je passais dans les couloirs et j'entendis dire que c'était une histoire inventée car le voleur était mon ennemi. Les professeurs, apparemment connaissaient l'affaire, et commencèrent à me maltraiter. J'avais plein d'amis et désormais je n'en avais plus. A la maison, comme dans la rue et à l'école, je passais, perdu, les larmes aux yeux, enragé, ne sachant quoi faire.

Je racontais mon histoire à tout le monde, personne ne voulait me croire. Je passais moi pour le fautif ! Je ne dormais plus, je passais de sales journées, et je ne parlais à personne. Et cela empirait de jour en jour.

Je ne mangeais presque plus, je devins maigre, sans force et personne encore ne faisait attention à moi.

Un jour, je devins très pâle, j'eus envie de mourir et j'étais désespéré. Même ma famille s'en foutait de moi et de mes histoires et ma solitude commença signalant l'achèvement de ma jeunesse à cause d'une injustice.

# L'anneau

## Abdelhay Kanjaoui

Le soleil brillait et accompagnait des paysans et leurs femmes émaciées qui se dirigeaient vers le palais du roi pour une seule raison c'est de parler de leur propre droit et résoudre tous les problèmes sociaux et commerciaux de Poitiers. La petite ville qui se situe au centre du pays.

Quand le roi sortit pour débiter sa proclamation, les paysans attaquaient le seigneur.

Lise, la vieille faible femme, était assise près de la scène, accompagnait son fils qui était dans la fleur de l'âge. Combien était sa surprise quand elle vit l'anneau du roi tombé près de son pied gauche. Sans hésitation Lisa attrapa l'objet précieux et fila vers sa maison et décida de quitter la ville et déménager vers Châtelleraut.

Après deux semaines, Lise et son fils quittèrent le village. Pendant le chemin Lisa souffrit de douleurs dans la poitrine et tomba. Son fils Arthur croyait que sa mère était un peu souffrante, mais elle était, à vrai dire, mourante.

Arthur entendait les dernières paroles discontinues de sa mère : « Arthur, Arthur...mon fils. Tu te souviens quand le roi était venu à Poitiers et les paysans l'ont attaqué?...quand il était en train de s'en fuir, il a fait

tomber son anneau près de moi et je l'ai pris..et maintenant cet anneau est à toi, et tu dois le garder..tiens ! »

Arthur prit l'anneau et donna un dernier baiser à sa mère sous le regard des gendarmes qui étaient chargés de trouver le précieux objet du monarque.

Arthur mit l'anneau dans ses doigts. Les gendarmes se dirigèrent vers lui. Il pleurait et criait et il s'éloignait alors que les hommes d'ordre s'approchaient de la dépouille de sa mère. Il cacha l'anneau derrière son dos et disparut dans l'inconnu.

Deux ans plus tard, Arthur devint un geôlier à la prison Mazas de Paris. Il travaillait le matin et la nuit, dessinait des motifs et les vendait. Ces dessins évoquaient une vieille femme qui ressemblait beaucoup à sa mère et un anneau que les gendarmes recherchaient encore.

Jours après jour, les gendarmes passaient en revue plusieurs suspects pour agression contre le roi et vol de son précieux anneau hérité de son père mais en vain. Arthur, quant à lui, décida d'épouser une jeune belle fille qui s'appelait Hélène, qui visitait son père condamné à mort. Après le mariage, il lui raconta l'histoire de l'anneau et Hélène commença à pleurer car son père était condamné à mort à cause de l'anneau car il était présent à Poitiers durant l'agression contre le monarque. Mais elle ne dit rien à son mari.

La jeune épouse attendit qu'Arthur rejoigne son travail et fouilla toute la maison à la recherche de l'objet précieux et sauver ainsi son père. L'après-midi , Arthur revint à sa maison et la trouva toute chamboulée. Il partit dans sa chambre et chercha sous le lit dans un coffre. Hélène pleurait à côté,

exaspérée de n'avoir rien trouvé. Il lui demanda le motif de ses pleurs et c'était à ce moment-là qu'il apprit l'histoire du père condamné à tort. Arthur décida de rendre l'anneau mais c'était trop tard. Victor, le père d'Hélène serait exécuté le lendemain.

La nuit-même, Arthur mit l'anneau dans un coffre et le jeta devant la porte principale du palais. Un des gardes trouva le coffre avec une clé et l'anneau dedans. Une feuille servait de commentaire accompagnait la trouvaille : « Prenez l'anneau et libérez les reclus ! ». A minuit, le roi donna l'ordre de libérer tous les reclus qui étaient arrêtés à cause du vol de l'anneau. Le lendemain, Victor partit voir sa fille, mais il ne trouva personne. Le forgeron, qui habitait à côté, lui annonça la terrible nouvelle ; Hélène était morte, la première heure du matin car elle croyait que son père sera indéniablement exécuté. Arthur également mis fin à ses jours de chagrin mais surtout de remords.

Victor ne put supporter cette nouvelle calamité. Il partit alors au cimetière et décida de se suicider près la tombe de sa fille et d'Arthur en croyant qu'il était la cause de cette fin tragique.